

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

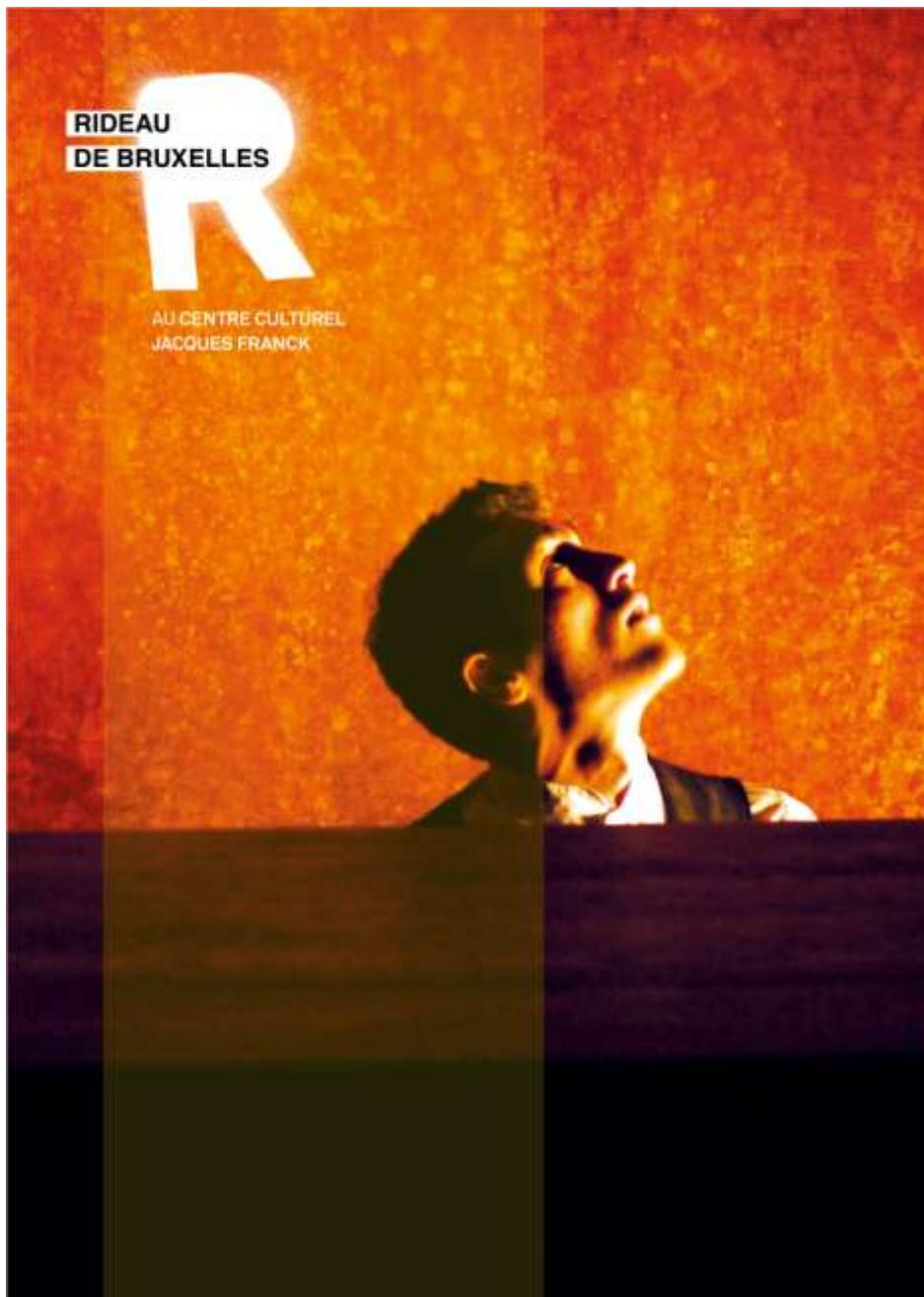
R.W.

premier & deuxième dialogues

ROBERT WALSER / PASCAL CROCHET

REPRISES

14 > 24.11



J'APPARTIENS AU MONDE ET LE MONDE M'APPARTIENT ET LE MONDE EST VASTE ET MON CŒUR L'EST TOUT AUTANT

AVEC
ANNA CERVINKA
FRANÇOIS DELCAMBRE
CÉCILE LEBURTON
THIERRY LEFÈVRE
ÉTIENNE VAN DER BELEN
SIMON WAUTERS

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE
PASCAL CROCHET
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
ROXANE LEFEBVRE
SCÉNOGRAPHIE
SATU PELTONIEMI
ASSISTANTE SCÉNOGRAPHIE
ALICIA JEANNIN
LUMIÈRES
FLORENCE RICHARD
ASSISTANTE LUMIÈRES
MARION PILLÉ
COSTUMES
LAURENCE HERMANT
SON
**PASCAL CROCHET &
RAYMOND DELEPIERRE**
PATINES
**BÉATRICE MASSINGER &
GENEVIÈVE PÉRIAT**
SCULPTURE LUNE
ANDRÉ LEBACQ
DIRECTION TECHNIQUE
RAYMOND DELEPIERRE
RÉGIE GÉNÉRALE & RÉGIE SON
STANISLAS DROUART & GAUTHIER MINNE
RÉGIE LUMIÈRE
CHRISTOPHE VAN HOVE
HABILLEUSE
CARINE DUARTE
PHOTOGRAPHE
CHLOÉ HOUYOUX PILAR

PRODUCTION RIDEAU DE BRUXELLES.
EN PARTENARIAT
AVEC LE THÉÂTRE OCÉAN NORD ET
LE CENTRE CULTUREL JACQUES FRANCK.
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE DES
ARTS SCÉNIQUES



RIDEAU DE BRUXELLES 12 | 13

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00



Robert Walser et Pascal Crochet arpentent silencieusement les grandes forêts.

Dans leur sillage : de pauvres créatures – sans que le terme « pauvre » renvoie ici au moindre misérabilisme. Des créatures pauvres devrais-je plutôt dire. D’eux tous – de Robert, de Pascal et des autres - irradie une pâle lumière d’hiver. De loin, ils ressemblent à une procession de lucioles. Qui s’en vont devisant, devisant en silence.

Moment de grâce.

Michael Delaunoy
Directeur

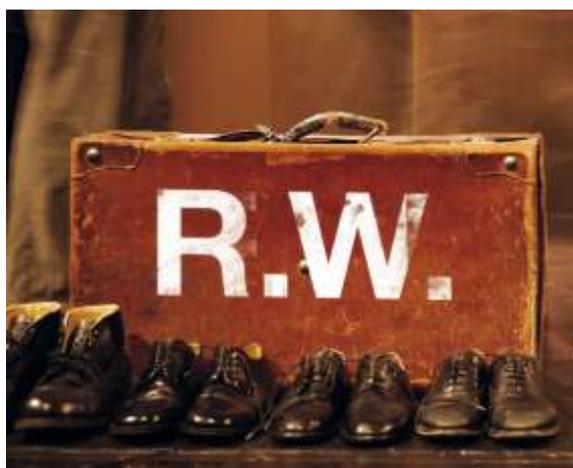
R.W. premier & deuxième dialogues

ROBERT WALSER / PASCAL CROCHET

Reprise très attendue des deux dialogues que Pascal Crochet a consacrés à l’œuvre de Robert Walser.

Des interprètes en état de grâce.

Un parcours en forme de dérive poétique dans un pays où l’on cultive l’humour et le désenchantement, les vertiges de la joie, de la beauté et du bonheur, et où « le cœur menace de s’envoler vers le ciel ».



Je rêvai que j'étais un tout petit bonhomme innocent, si délicat et si jeune comme jamais ne le fut un humain, comme on ne peut l'être que dans des rêves sombres, profonds et beaux. Je n'avais ni père ni mère, ni patrie, ni maison paternelle, ni de droit ni de bonheur, ni d'espérance ni le plus pâle reflet d'une espérance. J'étais comme un rêve au milieu d'un rêve, comme une pensée insérée dans une autre. Je n'étais ni un homme qui eût jamais aspiré à la femme ni un humain qui se fût jamais senti humain parmi les humains. J'étais comme un parfum, comme un sentiment ; j'étais comme le sentiment dans le cœur de la dame qui pensait à moi. Je n'avais pas d'amis et n'en souhaitais aucun, ne jouissais d'aucune estime mais n'en désirais aucune, ne possédais rien et ne convoitais jamais non plus quoi que ce soit. Ce que l'on a, bientôt on ne l'a plus, et ce que l'on possède, on l'a bientôt perdu. Seul ce que l'on désire, on l'a et on le possède ; seul ce que l'on n'a encore jamais été, on l'est. J'étais moins une apparence qu'un désir, je ne vivais qu'en désir et je n'étais qu'un désir. Comme je ne coûtait rien, je nageais dans la félicité, et comme j'étais petit, j'avais joliment de la place pour habiter dans une poitrine humaine.

Robert Walser, extrait de *Rêveries*

RIDEAU DE BRUXELLES 12 | 13

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

3 / 12

L'HISTOIRE

R.W. premier dialogue (La maison)

Un matin à huit heures, un jeune homme s'arrêta devant la porte d'une maison solitaire, de coquette apparence. Il pleuvait. « je suis presque étonné, pensa-t-il, d'avoir pris un parapluie. »...

C'est par ces mots que s'ouvre *R.W. premier dialogue* : des hommes se présentent pour un poste de domestique, ils rencontrent les dames de la maison et se mettent au service.

Ce premier spectacle explore les thématiques de la servitude et des relations singulières qui se tissent entre serveurs et maîtresses dans l'espace clos d'une maison.

Entre narration et abstraction, des hommes se livrent à d'étranges activités où la domesticité prend parfois des allures bien singulières.

Et lorsque la nuit surgit, ils s'abandonnent à d'étranges pensées...



PASCAL CROCHET

Comme acteur, son goût le porte vers des aventures théâtrales singulières et des formes hybrides. Il a travaillé notamment avec Ingrid von Wantoch Rekowski, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Philippe Van Kessel, Pierre Vincke, Alain Populaire, Xavier Lukomski, Virginie Jortay, Benno Besson...

Comme metteur en scène, entre 1987 et 2000, il développe un travail sur le répertoire contemporain (S. Beckett, Hölderlin-Bonté, P.P. Pasolini, C. Delbo, M. Duras, R. Depardon, A. Strindberg, D.G.Gabily), où fond et forme tentent de dialoguer.

Depuis 2000, son travail s'oriente vers la recherche de formes plus singulières qui travaillent la convention théâtrale et notamment la relation entre l'acteur et le spectateur avec des spectacles comme *L'abitazione brise le vent de notre jardin* (prix du meilleur spectacle jeune compagnie 2000-2001) et *Éloge de l'intime* (prix du meilleur spectacle jeune

R.W. deuxième dialogue (Le grand monde)

Il n'était ni véritablement sans patrie, ni honnêtement et naturellement chez lui en quelque endroit du monde que ce fût...

R.W. deuxième dialogue épouse la structure originale du roman intitulé *La promenade*. Après avoir quitté la maison de la servitude, une promenade conduit nos héros dans la ville au travers d'une succession de rencontres toutes plus étranges les unes que les autres.

Au-delà de la ville, le voyage va les entraîner dans une nature désirée et sublimée, en quête d'un «grand tout» onirique et enchanteur où le cœur menace de s'envoler vers le ciel.

Peut-être n'aurai-je jamais de racines ni de branches. Un jour, un parfum s'échappera de mon être et je fleurirai. Je pencherai la tête, mes bras et mes jambes se ramolliront. Tout s'étiolera et se fanera et je serai mort.

L'œuvre de Walser est énigmatique ; elle ne défend rien, ne raconte rien ou si peu, elle semble reposer sur un perpétuel principe de promenade, d'errance, une sorte de papillonnage sans destination.

compagnie 2002-2003). Il a créé récemment *La nuit, toutes nos nuits...* (2007), *La solitude d'un acteur de peep-show avant son entrée en scène*, en complicité avec Paul Van Mulder (2008), *Voyages intérieurs* (projet européen 2008) et *Projet Shakespeare* (2011 et 2012) en complicité avec Anne-Rose Goyet. En 2010, il crée *R.W. premier dialogue* et *R.W. deuxième dialogue*. *R.W. premier dialogue* a reçu le prix de la critique du meilleur spectacle de la saison 2009-2010.

Dirige depuis de nombreuses années des ateliers de théâtre vers des publics divers.

Enseigne depuis plus de 10 ans au Conservatoire de Mons.

Dirige depuis de nombreuses années un atelier de théâtre au centre de jour Club Antonin Artaud.

LA CRÉATION

La voix si singulière de Walsler m'accompagne depuis quelques années. Mes dernières créations ne reposaient plus sur l'approche d'une œuvre littéraire unique, mais fonctionnaient sur un principe de choralité de textes glanés ici et là, et qui cohabitaient tant bien que mal sur le plateau. Par goût pour l'élaboration de spectacles aux formes «hybrides», je pensais en avoir fini avec ce principe de travailler une œuvre à la fois. Mais Walsler s'est imposé, et nous voilà avec l'équipe artistique à voyager durant deux saisons avec cet auteur !

Qu'est ce qui fait l'unicité et la force de ses écrits ? Sans doute avant tout, cette manière de penser le rapport entre l'individu et le monde, cette manière si inattendue (certains pourraient dire si inappropriée) de vouloir le rapport au monde, aux choses et aux êtres sur le mode du retrait, de l'humilité, de la gentillesse, de la délicatesse, de l'abstinence et de la sublimation... Walsler propose une réponse totalement « inadéquante » au monde moderne, et par là invente réellement une forme, une poétique...

Cette œuvre, écrite par un homme qui vécut dans la misère et l'incompréhension, habité par des démons qui vont le mener à l'internement, propose une sorte de tentative de réconciliation avec le monde, une folie si l'on songe à la période où l'œuvre est produite.

Sublimier le monde, glisser à sa surface, refuser toute forme de compromission, mais sur un mode mineur et délicat, sont les stratégies inventées par les personnages et par Walsler lui-même pour survivre en ce début de siècle. Se faire humble est la réponse qu'il offre au XX^e siècle et à ses cortèges d'excès, de violences, d'exacerbations consuméristes, et d'individualisme forcené... une réponse en total décalage mais en total devenir, si l'on songe au monde dans lequel nous évoluons en ce début de siècle nouveau !

Mais ses textes sont aussi riches d'une langue magnifique, de situations théâtrales étranges, drôles, absurdes. Le propos du travail sur ces deux dialogues avec R.W. n'est pas de rendre compte ou de raconter son œuvre. Il s'agit d'imaginer une forme qui ne soit pas illustrative. Considérer les matériaux, les fragments de textes et de situations glanés dans ses écrits comme des sortes «d'ouvrirs poétiques», une matière avec laquelle nous allons entrer en dialogue. Il s'agit d'inventer un récit, où le plateau et les acteurs sont le lieu d'une forme poétique ouverte et construite à partir des sensations, des images et des atmosphères walsériennes... Nous allons être à la recherche d'un alphabet singulier, empli d'abstractions, de menus détails et dans un perpétuel louvoiement entre le narratif et l'abstrait, entre le rêve et la réalité.

Pascal Crochet, novembre 2009



LA PRESSE

Premier dialogue

Un spectacle magique, peuplé de bribes de textes rares empruntées à l'écrivain Robert Walser. (...) Une pièce sur le rapport au monde et l'enfant qui sommeille en l'homme.

(...)

Il y a de la magie dans ce spectacle de Pascal Crochet, une écriture scénique, en délicatesse, en humilité. Ce *R.W. (premier dialogue)* est glané dans l'œuvre de l'écrivain suisse-allemand Robert Walser, dans *L'homme à tout faire*, *Les enfants Tanners*, *L'institut Benjamenta*, *Rêveries* et *Le brigand*. Ces bribes de textes rares se disent comme s'ils s'envolaient de la page au lecteur, sans la moindre surcharge.

Pascal Crochet a réuni ici une très fine équipe de passeurs de langue, mais pas seulement. Ses interprètes ont tissé de leur corps, de leur regard, une partition subtile qui a la rigueur de la fugue et le mystère d'un prélude.

Michèle Friche © Le Soir 13/01/2010

Pascal Crochet nous invite à nous laisser envahir par les images, bercer par la beauté des textes interprétés avec brio et simplicité, captiver par l'univers d'un auteur sans vouloir le réduire à une représentation figée.

Julie Lemaire © <http://ruedutheatre.eu> 14/01/2010

(...) Or si l'espace est clos, le champ qu'il ouvre, lui, semble n'avoir ni murs ni frontières. Aussi le metteur en scène et les comédiens ont-ils élaboré un parcours plutôt qu'un récit : un dialogue au sens étymologique où l'on suit la pensée d'un auteur de poésie et de prose, de romans et de nouvelles, de microgrammes, une pensée mouvementée, énigmatique, soucieuse du beau et de l'infime. *R.W.* ne prétend dès lors ni à l'exhaustivité ni à la narration.

(...) Il nous paraît rare, au théâtre, de concilier si finement les parties et le tout, la minutie et une fascinante forme d'abandon.

Marie Baudet © La Libre Belgique 15/01/2010

Deuxième dialogue

Le vrai sublime cette semaine nous vient du Rideau de Bruxelles et du deuxième volet d'une œuvre intimiste du romancier suisse Robert Walser, adapté avec un bonheur total par Pascal Crochet.

(...)

La notion de base, un héros multiplié par 4 et une femme par 2 déploie ici toute sa force. Le héros quadruplé, l'héroïne doublée permettent des effets de comédie hilarants ou des confidences légères sur nos douleurs et nos désirs, reflété d'un acteur à l'autre dans un espace sans cesse reconstruit.

(...)

Ici, la création collective prend tout son sens et il se dégage de l'ensemble une jolie harmonie, un chant d'hommage de la fragilité humaine source inépuisable de découverte et de soi et du monde. A voir d'urgence...

Christian Jade © www.demandezleprogramme.be

Poétique et fragile, déroutant et complexe, accrocheur et surprenant, énigmatique et limpide, monocorde et lumineux, telle une toile impressionniste, il est claire ambiguïté, rêve éveillé, atmosphère feutrée et magie des images.

Chaque geste, chaque mouvement, chaque lumière, chaque note de musique, chaque regard, chaque mimique, pris séparément décontenance, interpelle ou étonne.

Avec le recul nécessaire à ce genre de peinture, les éléments que l'on les perçoit comme de petites touches délicates, d'éphémères instants sublimés deviennent un tableau rare et précieux, où tout n'est que suggestions, sensations et perceptions.

Muriel Hublet © www.plaisird'offrir.be



ROBERT WALSER

Robert Walser est né le 15 avril 1878 à Bienne. Issu d'une famille de huit enfants, il quitte l'école à quatorze ans et le domicile familial à dix-sept. Il voyage beaucoup. Il démissionne de ses emplois dès qu'il estime avoir fait suffisamment d'économies et écrit alors de la poésie jusqu'à l'épuisement de ses ressources, et ainsi de suite. Dans sa quête poétique, Walser exerce ainsi de nombreux métiers, qui inspireront certains de ses plus grands textes : domestique, secrétaire, employé de banque...

Il commence à publier ses écrits en 1904 avec *Les Rédactions de Fritz Kocher (Fritz Kochers Aufsätze)* mais le succès, ou tout du moins la possibilité de vivre de sa plume, se fait attendre. Il loge à Berlin chez son frère, le peintre Karl Walser.

Entre 1907 et 1909, il rédige la première partie de son œuvre : *Les Enfants Tanner (Geschwister Tanner)* en 1907, *Le Commis (Der Gehülfe)* en 1908 et *L'Institut Benjamenta (Jakob von Gunten)* en 1909. Il obtient un vif succès dans le milieu littéraire berlinois et recueille l'admiration des écrivains de l'époque : Kafka, Musil, Walter Benjamin...

« Je suis quelqu'un qui écoute et qui attend, rien d'autre, mais comme tel, parfait, car en attendant j'ai appris à rêver. »

In *Les enfants Tanner*

Cependant, Walser fuit Berlin pour s'installer à Bienne en 1913. Il explique son exil par son besoin de calme et de sérénité pour écrire. Il publie des recueils de poèmes et de courtes nouvelles - *Histoires (Geschichten)* en 1914, *La promenade (Der Spaziergang)* en 1917 et *La Rose (Die Rose)* en 1925 - mais il reste en marge de la société en général et de la vie littéraire en particulier.

La Rose sera le dernier ouvrage publié : en 1933, Robert Walser est interné dans une clinique psychiatrique où il séjournera jusqu'à sa mort, le jour de Noël 1956.

Walser est l'écrivain des choses petites, délicates et belles. La petitesse caractérise également sa technique bien particulière d'écriture : Walser était capable de composer de longs textes sur de petits bouts de papiers. On mit longtemps après sa mort à déchiffrer cette écriture microscopique qui renfermait de véritables œuvres - voire chefs d'œuvre - littéraires. C'est ainsi, sous forme de « microgramme » (ainsi appelle-t-on ces textes), qu'est écrit son grand roman publié à titre posthume, *Le Brigand*.



DISTRIBUTION



ANNA CERVINKA

Sortie en juin 2008 du conservatoire Royal de Bruxelles, Anna Cervinka poursuit sa formation à Minsk en Biélorussie à l'école de Théâtre Demain le Printemps.

Elle a joué ensuite sous la direction de Philippe Sireuil, Galin Stoev, Daniel Hanssens, Pascal Crochet, Benoît Pauwels, George Lini, Victor Scheffer, Michel Wright, Emmanuel Dekoninck, Dominique Bréda et Hélène Theunissen.

Elle est également la narratrice du feuilleton radiophonique sur Gustave Malher : *L'ultime voyage* sur Musiqu'3.

Et a été nominée Esprit féminin au Prix de la Critique 2010 pour *Le langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis mis en scène par George Lini et R.W. (*Premier Dialogue*) mis en scène par Pascal Crochet.



CÉCILE LEBURTON

Après une enfance sauvageonne en pleine campagne liégeoise à chevaucher vaches et chevaux, il m'a fallu raisonnablement choisir un métier : aux Beaux-Arts de Bruxelles ce fut l'architecture d'intérieur, puis poussée par le désir tenace de faire du théâtre, ce fut le Conservatoire de Bruxelles.

Mon âge et mes mensurations m'ont fait admettre que je ne jouerai pas de jeunes premières. En route donc vers des choix plus singuliers. Des spectacles auprès de P. Pizzuti, L. Vielle, P. Crochet, P. Van Kessel, X. Lukomski, I. Von Wantoch Rekowski, P. Sireuil... ainsi que des stages auprès de P. Laroche, P. Bonté, F. Fonteyne, J. Pommerat... et c'est grâce à eux que je crois continuer à grandir !



FRANÇOIS DELCAMBRE

Après un master en Sciences Géologiques, il entre au Conservatoire de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne. Il est interprète dans les pièces de Thierry Debroux, Frédéric Dussenne, Pascal Crochet.

Il crée avec quatre comédiens de sa promotion un spectacle de rue *Bêtes de foire sur piste de danse* qu'ils joueront dans plusieurs festivals de rue. Il crée sa première mise en scène en automne 2011 : *Tu devrais venir plus souvent* de Philippe Minyana et s'intéresse de plus en plus à la réalisation cinématographique; il a tourné son premier court-métrage en février 2012.

Il débute une collaboration en tant qu'acteur avec le collectif 6414 (Emilie Maréchal), avec Sarah Siré et Céline Rallet.

Il s'intéresse également à l'importance du corps dans l'espace scénique et suit régulièrement des formations (Ultima Vez, Isabella Soupert).



THIERRY LEFEBVRE

Nice / Naissance / Alger / Enfance / Tours / Adolescence / Quelques chemins de traverses / Et / Tours / Retour / Et là / Théâtre / Hasard / Paris / Théâtre / Choisir / Bruxelles / Théâtre / Ma vie / Théâtre dans la rue dans les salles / Avec plus ou moins de mots / Un nez aussi parfois / Une armoire / Parfois en chantant / Pour les grands les petits / Je joue / Je transmets / Je trouve du théâtre / Chez l'un / L'autre / Et cherche le mien / Partout / Au quotidien



ÉTIENNE VAN DER BELEN

J'aime le théâtre qui questionne le monde et célèbre la Vie, donne la force au brin d'herbe de surgir dans les fentes du béton des villes.

Je suis comédien depuis 20 ans et parfois chef d'orchestre de projets alliant professionnels et amateurs, gens d'ici et d'ailleurs.

J'ai commencé à apprivoiser l'écriture avec un solo inspiré par la mort de ma grand-mère. Avec lui, j'aime voyager, en Afrique, en Amérique latine et au Moyen Orient pour l'offrir et l'exposer à d'autres cultures, d'autres sensibilités, d'autres regards.

Je suis animé au plus profond par un désir de sonder l'homme, de questionner notre humanité, d'explorer les profondeurs de l'Être avec ses parts d'ombres et de lumière.

Le théâtre est un terrain de jeu magnifique, un laboratoire magique pour éprouver sa vivance, offrir sa présence, oser l'ouverture et la fragilité, partager l'intime, sortir pieds nus au jardin...

Au détour de ce chemin, on rencontre parfois bien plus intensément sa vérité dans la peau d'un personnage ou derrière un masque.

Je nourris le secret espoir qu'au sortir de la salle, le spectateur ne soit plus tout à fait le même, qu'il reparte un peu plus amoureux de la Vie.



SIMON WAUTERS

Formé à L'IAD, Simon Wauters sautille de projets en projets.

Il glisse par le théâtre de rue, les créations alternatives, le cirque, le Jeune Public et les productions en théâtre subventionné.

Il a eu l'opportunité de collaborer avec Thibaut Neve, Michel Kacénelenbogen, Philippe Sireuil, Yves Claessens, Vincent Zabus, Norman Taylor, Sebastian Moradiellos, Daniel Hanssens, Carlo Boso, Jasmina Douieb, Pierre Richards et Pascal Crochet.

Il aimerait continuer à varier autant les genres que la forme.



R.W. premier & deuxième dialogues, C'EST AUSSI...

UNE RENCONTRE

Avec pascal Crochet et l'équipe de création

ME 21 NOV - après le spectacle – entrée libre

R.W. premier & deuxième dialogues

Le Rideau @ Centre Culturel Jacques Franck – chaussée de Waterloo 94 à 1060 Bruxelles

NOVEMBRE

ME 14 JE 15 VE 16 SA 17 MA 20 ME 21 JE 22 VE 23 SA 24
20:00 20:00 20:00 20:00 20:00 19:30 20:00 20:00 20:00

RÉSERVATION

www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01

du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

RIDEAUDEBRUXELLES

rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES. IL REÇOIT L'AIDE DE LA LOTERIE NATIONALE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE/DANSE ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR. ET POUR SPONSOR SUD CONSTRUCT.

RIDEAU DE BRUXELLES 12 | 13

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

10 / 12